

La mémoire du club

C'est là, devant moi, plus de 26kg de papier déposé sur mon bureau.

Le numéro 1 est au-dessous de la pile et il est daté de 1975.

Sur le numéro 166 qui se trouve au-dessus, Bernard me fait un signe de la main, comme pour m'encourager et me dire « Allez, vas-y... sans moi ». Sans lui, Roue Libre n'aurait pas été en ligne aussi vite dès la mise en route du site pour le contempler en couleur.

« Je t'ai préparé la grille. Tu n'as plus qu'à enregistrer toutes les pages, mettre les titres du sommaire, créer les liens et surtout n'oublie pas d'enregistrer chaque fois » me disait-il.

Comme lui, pendant plus de quarante ans, des cyclos ont pris sur leur temps pour construire cette pile de plus de soixante centimètres de hauteur.

La même passion les a poussés à laisser des récits. On y parle d'amitié, de partage d'un plaisir commun et aussi de galères qu'on a su surmonter. On y dit des choses sérieuses et parfois graves mais aussi des bêtises qui font bien rigoler et qui remontent le moral.

En 1975, sans clé USB, la communication ne pouvait se faire que par le papier.

A travers les différentes couvertures présentées dans les pages suivantes, vous allez voir comment ce journal a évolué.

Les textes qui accompagnent ces illustrations ont été choisis souvent parmi les plus humoristiques pour ne pas lasser le lecteur.

J'ai réussi à récupérer 164 numéros. Il en manque 2 : les numéros 11 et 117.

Une fois pourtant, nous aurions pu perdre une partie de la mémoire du club. Cela se passait dans notre local des Platanes avant sa destruction.

Ce jour-là, Jean-Paul s'était retrouvé avec quelques bénévoles pour faire du rangement. L'auteur du récit à venir ayant appris que Jean-Paul avait passé du temps sous l'eau, dans un sous-marin, fut certainement influencé par cette nouvelle en trouvant l'inspiration dans son travail d'écriture.



Une plongée réussie

Ce 12 mars 2013, dès 8h du matin, quelques membres du Comité directeur se retrouvèrent au local des Platanes pour ranger ce dernier.

Conscients d'un déménagement futur du club vers Aix, tous s'employèrent à mettre de l'ordre, se débarrassant des vieux papiers et rangeant tous les « Roue Libre » par numéros croissants.

Hélas ! Malgré la bonne volonté de chacun, une gaffe fut commise (la responsabilité est, semble-t-il, à partager) car on se rendit compte très vite qu'une dizaine de journaux avaient disparu.

Panique à bord !

En effet, tous ces numéros, véritable mémoire du club, se trouvaient maintenant dans le container « papiers-magazines » verrouillé situé à l'entrée du chemin menant au local.

Heureusement, Jean-Paul Joly, familiarisé durant sa carrière militaire avec les sous-marins, demanda à chacun de garder son sang-froid et organisa une opération sauvetage consistant à réaliser une plongée dans les vieux papiers.

Aidé de son second qui agissait avec un manche à balai d'un côté de l'ouverture du container pour déplacer les cibles, Jean-Paul, en bon capitaine, dirigea habilement mais avec autorité la manœuvre par l'ouverture opposée et parvint ainsi à sauver la totalité des journaux qui surnageaient sur une mer de paperasses agitée.

Tous les « Roue Libre » furent hissés hors du container à l'aide d'un balai manipulé avec adresse par le capitaine qui s'en servit comme d'une gaffe, réparant par là-même celle qui venait d'être commise.

L'infirmière du bord, une certaine Magali, prit en charge les journaux qu'elle conduisit ensuite en lieu sûr dans le placard du local où ils retrouvèrent leurs compagnons plus chanceux et un soutien psychologique.

Encore une plongée réussie pour celui qui a pris la Présidence du club!

Bravo !

JC



Le déroulement des opérations :



1. Le capitaine analyse la situation et repère les victimes dans les profondeurs sombres du container avant de prendre des décisions.

2. Il donne des ordres à son second qui distribue alors le matériel de sauvetage

3. Les deux hommes se concertent par les écoutilles opposées pour repérer les victimes et les déplacer vers le capitaine, l'un poussant, l'autre tirant.

4. Tous les exemplaires sans exception sont récupérés et remis en mains propres à Magali qui assurera leur sécurité. On peut vraiment dire « en mains propres » pour Magali qui n'a pas touché le container et qui ne s'est pas mouillée.